

Septembre 1968

FAIRE SA VALISE, s'en aller. Remplir sa grosse malle de pensionnaire, non pour se rendre au couvent comme à douze ans, mais pour déménager dans la grande ville parce qu'on vient d'avoir dix-huit ans et que, de partout, on sent l'appel du changement. Plier soigneusement ses chandails et ses jupes d'adolescente, arriver à Montréal le cœur battant, les yeux grands ouverts, la tête en avant.



Un début d'année où tout va se bousculer. Je suis tout à coup orpheline dans la grande ville ; j'ai pourtant des nids dans chaque quartier. Je traverse les heures sans m'en apercevoir. Mon domicile est la rue, l'autobus, j'erre dans tous les coins pour

connaître la cité. Seule, j'apprends à pleurer, à m'appivoiser moi-même.

Un premier amour, amour fou, préside à la naissance de ma nouvelle vie ici. Son corps fiévreux, ses gestes aériens, sa moquerie, la détresse au fond de son regard. Un pirate effarouché sur son île solitaire. Un homme en fuite de son destin, un musicien, un peintre, un écrivain: éblouissant comme un phare sur la mer. Il est partout, comme une tache originelle sur mon âme énamourée.

Je l'aime dans le silence, avec toute la douleur qu'il faut pour ne plus jamais y revenir. Je ne connaîtrai peut-être ni sa peau ni son odeur. Je le fais valet de cœur dans ses costumes de velours vert. Sa tête, le royaume de ses secrets. De tout cela ne restera que ces quelques pages écrites. Le souvenir sera là pourtant, immortel. Je ne suis pas assouvie et je cherche encore des baisers impossibles.

Homme insaisissable, tu m'as envoûtée pour la première fois et depuis, les désespoirs me frôlent et m'effleureront jusqu'au jour où je ne t'aimerai plus.

Mon amour fou... tu as réveillé le rêve qui sommeillait en moi. Tu as fait naître mes visions d'amante solitaire et je passerai ma vie à la recherche de cet

amour impossible. Je suis encore liée à ces amours anciennes. Elles ont dévoré ma fraîcheur et mon innocence ; j'en suis à jamais marquée.

Il me faudra faire le tour du monde, de tout mon univers, pour vraiment renaître et tout recommencer. Le temps a passé trop vite au rythme de ma passion et je ne peux revenir en arrière pour l'effacer. Je porte le temps passé comme un foulard de larmes à mon cou. Les pierres précieuses à mes doigts sont nombreuses, je me suis fiancée plusieurs fois. J'ai été Cendrillon, la Belle au bois dormant et même le Petit Chaperon rouge et son panier d'osier.

Les jours vont débouler dans ma vie.



Mon amour fou... À la cafétéria, dans la salle du Gesù, dans les couloirs du collège Sainte-Marie... je te scrute, t'épie sans cesse. Je veux fuir tout ce qui est toi. Mais voilà que la brume de ton visage m'enveloppe et l'appel de ton mystère renaît au fond de mon être. Qui es-tu, toi que je maudis dans mon sommeil ? Pourquoi me ronger, me détruire ? Je voudrais marcher loin, devenir muette et sourde à tes gestes. Vomir toute cette lumière aveuglante qui se